



Rita Cioffi

## Description



Portrait Rita Cioffi ©Karl Fakhreddine

La rencontre aurait pu se faire au détour d'un plateau de danse, autour d'une led pour être plus précis comme pour mieux se confier. Mais elle s'est faite au téléphone. Retour de nos échanges avec **Rita Cioffi**, danseuse et chorégraphe de la compagnie Aurélia, à l'occasion de sa dernière création *Led's play*.

### Première question immuable des portraits-interviews : qui est Rita Cioffi ?

Rita est une femme italienne qui vit en France depuis longtemps. Je suis danseuse et chorégraphe.

### Comment es-tu devenue danseuse ?

Je suis tombée dedans quand j'étais petite. *Rires*. Je voulais à tout prix être danseuse. Mes parents m'ont inscrite à des cours de danse à l'âge de 4 ans. Il y a eu une interruption après mes 5 ans, à cause de petits soucis de santé. Mais cette envie de danser ne m'a jamais quittée et quand à 8 ans, j'ai recommencé à prendre des cours de danse à Rome, j'ai été inscrite à l'Accademia Nazionale di Danza.

## Parcours danse

### Accademia Nazionale di Danza, cela sonne un peu classique ?

Effectivement, j'ai suivi un parcours classique. Il est vrai aussi qu'avec ma morphologie de petit garçon, je n'étais jamais sélectionnée pour des rôles dits « romantiques ». J'ai vécu cela comme une véritable frustration. Je tenais toujours des rôles de caractère. À l'âge de 14 ans, je suis repérée par une compagnie de théâtre de Verona grâce à mon parcours en danse classique. Je suis engagée et deviens ma propre chorégraphe dans un cadre théâtral. Je me suis retrouvée à enseigner très jeune la danse : on faisait confiance à la danseuse et non aux diplômés. J'ai pu alors chercher de nouvelles expressions possibles, mener de nouvelles expériences, tenter des nouvelles propositions. Cela était en fait une question de survie créatrice, il fallait gagner la liberté de créer. Peut-être que cela vient du fait qu'en parallèle de ma formation de danseuse, je me suis investie dans la vie politique et sociale de mon pays. En tout cas, cela m'a amené à chercher du côté de la danse contemporaine pour exister, car je sentais qu'il y avait des choses à faire de ce côté-là. Je suis alors partie à New-York, à l'âge de 22-23 ans, et c'est la rencontre avec la danse de Trisha Brown, Merce Cunningham ! Ma situation était délicate car sans Green Card aux Etats-Unis, c'est très difficile de vivre. Je rentre alors en Italie et travaille avec des nouveaux chorégraphes, tente de nouvelles expériences scéniques. J'ai vécu le côté un peu underground de la création. Et je décide de partir à Paris au milieu des années 80.

### Italie, New-York, maintenant la France ? Tu as vécu le début et l'émancipation de la danse contemporaine ?

Oui, j'ai eu la chance de goûter à cela. J'ai vécu les prémices de la danse contemporaine. Le concours de Bagnolet remporté par Angelin Preljocaj, les débuts de Maguy Marin, de Régine Chopinot ! Mais, le mal du pays me décide à retourner en Italie. Là, je travaille alors avec un chorégraphe italien Enzo Cosimi, mais la situation économique étant très difficile, il y a peu de diffusion ! Il faut vraiment se battre pour danser. Je me partage alors entre l'Italie et la France durant deux années. En France, je reprends un rôle pour la compagnie de danse baroque de Francine Lancelot, Ris et Danceries. Entre mes allers et retours, mon chemin croise celui de Dominique Bagouet et nous fréquentons les mêmes endroits.

## Dominique Bagouet

### Dans ta voix, on ressent une certaine délicatesse quand tu parles de Dominique Bagouet ?

Oui car travailler avec Dominique a été un véritable épanouissement. J'ai vécu une véritable évolution en tant qu'interprète. Il m'a permis d'avoir une autre vision de la

danse et m'aurait poussé à chercher l'endroit où j'aurais la plus juste, la plus vraie, en tant qu'interprète.

Pour la petite histoire, Dominique Bagouet m'appelle pour passer une audition pour *So Schnell*. Je suis très contente, je reviens en France, je passe l'audition et par la suite, je reçois un courrier qui m'indique que je ne suis pas retenue. Je rencontre un petit moment après Dominique et là, je lui dis : « J'ai vraiment envie de travailler avec toi. Comment peut-on y arriver ? Si tu as un rôle pour moi, je me mets en forme pour toi, je me plie à tes attentes et j'annule mes contrats en Italie et je viens à Montpellier. » Peut-être qu'il a été surpris par cette attitude ? Je ne sais pas. En tout cas, je plaque tout en Italie et j'arrive à Montpellier. Sous couvert de Dominique, je me retrouve à donner des cours du soir à l'Opéra. Par un concours heureux de circonstances, je reprends le rôle de Sylvie Giron dans *Meublé sommairement* (1989), une des danseuses de Dominique. Cette pièce connaît une tournée superbe. Et il y a ensuite la création de *Necesito, pièce pour Grenade* (1991), un hommage à cette superbe ville, à l'Alhambra, sa dernière pièce.

### **Aujourd'hui, tu recrutes d'ailleurs cette pièce avec les danseurs d'une formation ?**

Oui. Je viens de recruter *Necesito*, en avril dernier, avec les élèves de la formation **Extensions** du Centre de Développement Chorégraphique de Toulouse. Cela m'a permis de recouvrir cette pièce, 23 ans après en avoir été une des interprètes. Mon choix s'est porté sur cette pièce car j'ai déjà donné beaucoup d'interventions sur *So Schnell*. Par contre, je ne pouvais appuyer uniquement que sur les vidéos de la création car au contraire de *So Schnell*, *Necesito* n'a aucun support pédagogique, aucun carnet à son actif.

### **Necesito sera la dernière création de Dominique Bagouet. Que deviens-tu après le décès de Dominique (1992) ?**

C'était un peu irréaliste car nous, les interprètes de Dominique Bagouet, on était les stars du moment, les stars de la danse contemporaine. Après la mort de Dominique, j'ai ressenti un vide total, je ne savais pas vraiment quoi faire. J'ai refusé l'invitation d'intégrer la compagnie de Régine Chopinot ? Je décide de faire une pause dans mon parcours d'interprète et me remets à l'enseignement, à la pédagogie, pour la compagnie d'Angelin Preljocaj, pour Découfflé ? Je pars d'ailleurs en tournée avec Philippe Découfflé pour organiser les trainings de ses interprètes. Je leur donne des cours. Ayant pas mal de temps libre lors de la tournée, je travaille sur un solo, comme ça, juste pour moi. Je le présente en studio à des amis mais sans idées précises et c'est Nicolas Barrot, pour le Festival off de Montpellier danse, qui me dit : « Présente-le ! ». Ce solo, qui s'appelait *Le temps à peine d'une rose*, rencontre un véritable succès. Je le montre au festival de Quissac, Mathilde Monnier vient le voir, le bouche à oreille fonctionne. Je reprends l'enseignement au Centre Chorégraphique National de Montpellier à la demande de Mathilde Monnier et je crée un duo avec Stéphane Mougénat. Ce duo connaît un réel succès, la Direction Régionale des Affaires Culturelles Languedoc-Roussillon m'aide à la création. La Compagnie Aurélia naît.

### **Cela à l'air très simple dit comme ça ?**

Oui, ma position de chorégraphe me paraissait simple. Je ne me suis pas posé de questions : je faisais et après je cherchais les coproductions, les aides. Cela se faisait de façon organique. Aujourd'hui, tout est inversé, tu vas chercher les aides, les copros, et tu crées après, mais là rien n'est simple ?

### La compagnie Aur@lia en dates

1996 : Temps multiples / 1997 : Deux / 1998 : Dans ta chambre / 2000: Falling backwards moving onwards (1er volet pour une danseuse et un musicien) / 2001 : Falling backwards moving onwards (2<sup>ème</sup> volet pour 3 danseuses et un musicien) / 2003 : La danza della tigre ; Massacre du printemps / 2004 : Shopping / 2005 : Pas de deux / 2007 : Pomme 33 / 2009 : Passengers / 2010 : ROBOT(E) / 2011 : E2L Entre deux langues ; Nous autres ? / 2014 : Led<sup>??</sup>s play

**Quand on voit tes interpr<sup>tes</sup> sur sc<sup>ne</sup>, on ressent comme une filiation entre eux et toi. A quoi cela est d<sup>»</sup> ?**

Cela vient du fait peut-<sup>tre</sup> que mon choix se fait sur des coups de c<sup>ur</sup>. Il y a de la s<sup>duction</sup> au d<sup>part</sup> puis vient le travail autour de la r<sup>flexion</sup>. C<sup>est</sup> vrai qu<sup>il</sup> y a une amiti<sup>profonde</sup> qui me lit <sup>mes</sup> interpr<sup>tes</sup>, du respect aussi et surtout aussi la valorisation de l<sup>interpr<sup>te</sup></sup>. C<sup>est</sup> vrai que si je choisis l<sup>interpr<sup>te</sup></sup>, l<sup>interpr<sup>te</sup></sup> me choisit aussi, ce qui peut expliquer cette complicit<sup>entre eux et moi</sup>.



Passengers <sup>Karl Fakhreddine</sup>

**Cette complicit<sup>entre eux et moi</sup>, dont tu parles, tu l<sup>as</sup> avec tes interpr<sup>tes</sup> mais aussi avec le groupe Rhin<sup>cr<sup>se</sup></sup>, non ?**

Oui, en effet. Avec Rhin<sup>cr<sup>se</sup></sup>, tout a commenc<sup>par</sup> le travail chor<sup>graphique</sup> que j<sup>ai</sup> r<sup>alis<sup>sur</sup></sup> une de leur tourn<sup>ee</sup>. Nous avons tr<sup>s</sup> vite compris qu<sup>il</sup> y avait de la mati<sup>re</sup> <sup>travailler ensemble</sup>. Cela a donn<sup>la naissance</sup> <sup>Passengers</sup> o<sup>1</sup> Claude Bardouil et moi-m<sup>ame</sup> partagions le plateau avec le groupe. On retrouve aussi Patou CARRIE, du groupe Rhin<sup>cr<sup>se</sup></sup>, dans la distribution de ma derni<sup>re</sup> cr<sup>ation</sup> *Led<sup>??</sup>s play*, pour la cr<sup>ation</sup> musicale. Cela a <sup>et<sup>un</sup></sup> travail qui lui a demand<sup>beaucoup</sup> d<sup>investissement</sup> car au d<sup>part</sup>, la cr<sup>ation</sup> <sup>etait</sup> nourrie de musiques de mon baladeur mp3. Quand Patou a vu le rendu, pour elle, il <sup>etait</sup> n<sup>cessaire</sup> de cr<sup>er</sup> une bande-son propre <sup>la proposition</sup>. Ce qui donne aujourd<sup>hui</sup> une bande-son travaill<sup>ee</sup>, recherch<sup>ee</sup> et qui colle parfaitement au travail chor<sup>graphique</sup>.

## L<sup>avenir</sup>

**Jusqu'À présent, tu étais sur scène À chacune de tes créations. Ledâ??s play annonce-t-elle le retrait de Rita Cioffi du plateau ?**

Pour *Ledâ??s play*, je ne pouvais pas être sur le plateau, cela aurait tré??s compliqué pour cette création visuelle. Ce travail me demandait d'être en-dehors, d'avoir le recul nécessaire pour la construction de cette pièce. Ils sont déjà 5 superbes interprétes À se partager l'espace, À se partager le jeu des lumières.. J'aurais eu du mal À voir le rendu et À interpréter mon rôle. En tout cas, je ne suis pas prête À quitter le plateau. Je travaille actuellement sur un duo avec une comédienne, Stéphanie Marc, autour de l'ouvrage de Michel Houellebecq, *Configuration du dernier rivage*. Même si aujourd'hui, on entend Jean- Louis Aubert chanter Houellebecq, et que Houellebecq est l'auteur du moment, j'avais déjà cette envie À la lecture de ce recueil.

**La compagnie Aurélia a alors de beaux jours devant elle?**

Oui, elle a de beaux jours devant elle, même si la vie économique d'une compagnie n'est pas évidente À mener. Il faut avoir un véritable esprit d'entreprise. Aujourd'hui, une compagnie est beaucoup plus jugée sur la rentabilité d'un spectacle par les programmeurs que sur les risques que la compagnie prend pour défendre son travail. D'un côté, tu as les institutions qui te soutiennent et de l'autre, les coproductions qui sont de plus en plus dures À trouver. Dans l'absolu, je rêve d'un lieu pour la compagnie afin de approfondir le travail avec mes interprétes, de faire des recherches sur du long terme, de permettre la pratique d'ateliers, de vivre en groupe et développer sa cohésion! Tout cela relève de l'utopie! mais qu'est-ce que c'est bon d'être utopique!

Entretien réalisé le 24 avril 2014.



LEDâ??S PLAY ©Alain Scherer

### **Mon point de vue autour de *Ledâ??s Play***

Rita Cioffi est toujours présente ! on ne l'attend pas. Avec *Ledâ??s play*, si la chorégraphe prend place dans la salle, elle danse de tout son être avec ses interprétes, comme si elle était en

communion avec le groupe.

*Ledâ??s play* est un vÃ©ritable livre d'histoires, comme celui que nous lisions nos parents pour mieux nous endormir le soir, dans la pÃ©nombre d'une chambre. Ici, notre chambre sera le plateau ; notre lit, l'assise. Mais il sera difficile de s'endormir, mÃªme si tout se passe dans le noir!

Les premiÃ¨res notes de musique distillÃ©es accompagnent les premiÃ¨res images qui agissent comme une vÃ©ritable boÃ®te de pandore. On tourne les pages de ce livre qui nous conte l'humain avec toute sa panoplie qui s'attend du ciel Ã  l'irriel, en passant par le fantasmÃ©. On se dit que c'est beau, que c'est marrant, que c'est un peu moins risible que toute l'heure, que cela fait peur, que c'est effrayant!

Avec pour seul accessoire des lampes Ã  led, les interprÃªtes talentueux de cette proposition (Azusa Takeuchi, Yuta Ishikawa, Waldemar Kretchkowsky, Antoine Hostein et Charles Essombe) mettent Ã  nu leur propre corps. Mais c'est avec une certaine habiletÃ© que Rita Cioffi fait glisser notre ressenti de ces corps Ã  nos propres chairs. Et c'est en ce sens que cette proposition gagne en profondeur. De la naissance au dÃ©part, tout y passe, avec pour dÃ©monstration que nous sommes les propres acteurs de notre existence.

La musique de Patou CARRIE se rÃ©vÃ©le Ã  part entiÃ¨re. Elle embrasse tout l'univers chorÃ©graphique de cette proposition et donne Ã  *Ledâ??s play* cette aura mystique des imbrications religieuses auxquelles les sociÃ©tÃ©s recourent pour mieux vivre.

C'est dans le noir que l'on se raconte les meilleures histoires, paraÃ®t-il. Rita Cioffi aime le noir, et cela tombe bien.

Ici, pas d'artifices superflus, juste l'audace de vouloir entraÃ®ner le public Ã  la recherche de sa propre rÃ©ponse autour de la cruciale question de l'existence. « C'est dans la fragilitÃ© de l'Ãªtre que je montre sa force » m'a-t-elle glissÃ© lors de cet interview. Peut-Ãªtre est-ce un dÃ©but de rÃ©ponse!

**Ledâ??s play a Ã©tÃ© vu au ThÃ©Ã¢tre Le PÃ©riscope Ã  Nantes le 27 fÃ©vrier 2014**

**Prochaines dates : 27 mai : ThÃ©Ã¢tre de l'Archipel Ã  ScÃªne Nationale de Perpignan Ã  20h30 / 2 dÃ©cembre Ã  Chai du Terral Ã  ThÃ©Ã¢tre municipal St Jean de VÃ©das**

**Rita cioffi sur scÃªne : 14 juin : UzÃªs danse Ã  Mauvais genre d'Alain Buffard Ã  pi:es pour Alain Buffard**

**Le site de la compagnie : [www.ritacioffi.com](http://www.ritacioffi.com)**

**[Revoir la piÃ©ce de Dominique Bagouet, \*Necesito, piÃ©ce pour Grenade\*, avec Rita Cioffi dans la distribution.](#)**

## CATEGORY

1. Les interviews

## Categorie

1. Les interviews

**date crée**

2014/05/17

**Auteur**

laurent-bourbousson